

Techniques architecture

de la matière material matters

448

jean michel place

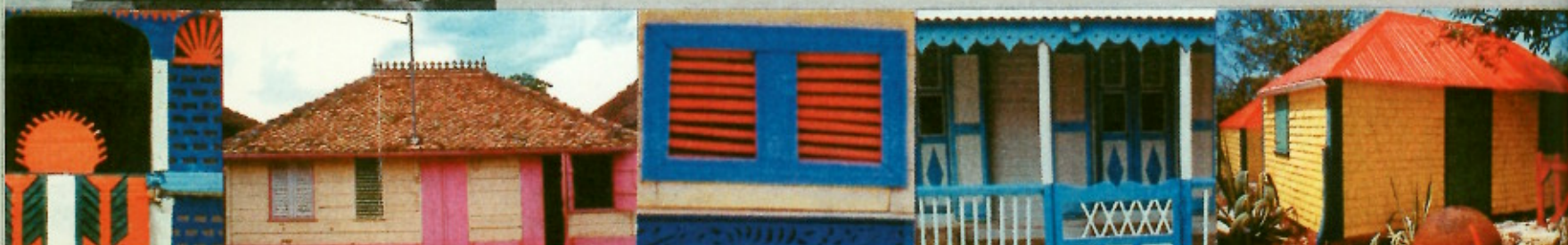
M 2664 - 448 - 160,00 F - RD

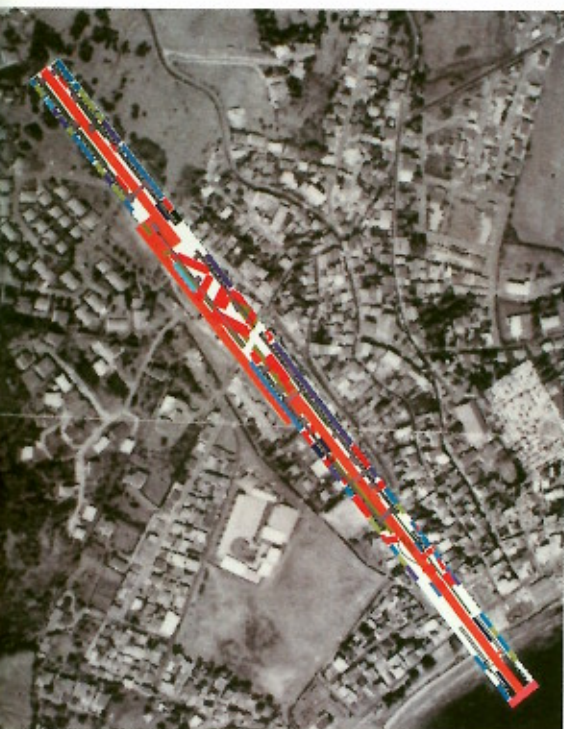


actualité

Europandom

Concours sous les tropiques DOM





Martinique

Équipe lauréate

Stéphane Courarie-Delage,
Florence Sarano et
Stéphane Vollenweider.
France.

La Tracée. Sur le site du Vauclin, l'équipe propose trois "outils conceptuels" :

- L'implantation d'une Tracée (voie rudimentaire de pénétration défrichée dans la forêt tropicale) urbaine, chargée de rassembler les éléments éparpillés dans cette ville sinistrée et discontinuée, pour la requalifier et la redynamiser. Amorce de densification et génératrice de cohabitation urbaine, elle relie l'océan à la RN6 en même temps que les différentes typologies qui composent le Vauclin. Cette ligne entre le haut et le bas fait rentrer l'océan dans le bourg et descendre la végétation au cœur du bourg. Une première intervention consisterait à réaliser les espaces porteurs de sociabilité (espaces

communs, lieux d'échange) ainsi que les structures véhiculant les réseaux d'énergie, points d'accroche pour les futures constructions.

- L'élaboration d'un POS tropical déterminant des espaces naturels ou urbains, à l'extérieur (habitations) ou à l'intérieur (équipements, activités, bureaux) de la Tracée et permettant l'implantation "d'installations démontables, mais non vulnérables aux cyclones".

- Enfin, les concepteurs proposent une campagne de coloration des constructions du Vauclin, créatrice d'une identité locale forte et attractive.

► Nouveaux horizons pour cette session tropicale d'Europas, lancée à la demande des acteurs urbains des départements français d'Outremer désireux de faire bénéficier quelques-uns de leurs sites sensibles d'une réflexion globale, à long terme, et surtout de propositions ouvertes échappant à la planification métropolitaine. Quatre sites ont été proposés aux concurrents en Martinique, Guadeloupe, Réunion et Guyane. Signalons que pour la première fois, la compétition est réellement devenue internationale en s'ouvrant à des équipes sud-américaines et asiatiques. En janvier, les résultats ont été annoncés : 260 projets remis, quatre lauréats, quatre mentionnés et huit cités.

Les concepteurs ont été invités à répondre à des situations communes aux quatre sites mais tout à fait inédites par rapport à celles des précédentes sessions européennes. En premier lieu il faut citer l'héritage urbain et architectural composite, notamment issu des liens complexes de ces départements avec la métropole. Les trames urbaines coloniales en damier et les barres en béton – autant d'éléments importés, en rupture avec la réalité locale – cohabitent avec de vieux bourgs, ou avec un habitat spontané, précaire et insalubre, composé d'installations sauvages, symptôme d'une forte pénurie de logements.

Prendre en compte des éléments naturels tels que le climat et la géologie constituait un second thème de réflexion autour de la prévention des risques sismiques et cycloniques et de la protection contre les alizés ou la chaleur. Autres données fondamentales : la relation au paysage et à la nature, la spécificité et la complexité des modes de vie étaient à prendre en compte. Qu'il s'agisse de la relation dedans/dehors et du rapport spécifique à l'espace public, de la dualité entre traditions communautaires et modes de vie urbains ; ou bien encore des décalages notoires entre les différentes populations issues d'origines ethniques diverses, ou bénéficiant de revenus économiques disparates. Sans doute aurait-il fallu citer en amont l'identité culturelle fondatrice de ces lieux.

Parmi les propositions, on note tout d'abord la diversité et la richesse des réponses, desquelles émergent, en fonction des origines des candidats et compte tenu de leurs formations respectives, des stratégies issues de courants bien identifiables (tendance proliférante, historiciste, théorie des "réseaux", construction de "la ville sur la ville", etc.).



→ Équipe mentionnée.
Fabienne Couvert,
Guillaume Tervet,
France.

Cette session se distingue par la qualité des démarches urbaines et par l'attention toute particulière portée au lieu et à la culture locale, ainsi que par la modestie des solutions proposées.

Les quatre lauréats ont tous posé la notion de temps comme préalable à leur stratégie urbaine. Leurs projets sont fondés sur une investigation du site à long terme, à l'encontre d'une planification dure, d'un urbanisme "froid et figé, issu de décisions parachutées depuis la capitale". C'est ainsi que sur le site de la Réunion, l'équipe Brion, Piro et Delgado propose une densification douce, sous forme de puzzle complexe : à la manière d'une coulée de lave, chaque élément envahit le territoire progressivement, et peut se réajuster en fonction des "réactions engendrées". Les lauréats du site de Martinique (Courarie-Delage, Sarano et Vollenweider) mettent en place avec leur "Tracée", un élément structurant, amorce de densification et générateur de cohabitations urbaines ; la réalisation prévue en phases permettra un mode d'appropriation progressif par les habitants. Quant aux formes, « elles se dessineront dans le temps, au rythme du zouk, des alizés et du Ti punch ». Le projet situé en Guadeloupe (Visser, Damrau, Harms et Kusserov) repose sur la transformation d'un axe routier imposant aujourd'hui une forte rupture, en une voie urbaine structurante et continue, constituée de plots d'activités et d'ensembles labyrinthiques de logements, disposés en arborescences. En Guyane, le maillage de bandes du projet de D. Wissounig, figurant chacune un type d'occupation du sol (logements, activités, plantations), donne lieu à une implantation progressive de ces éléments, parmi d'autres préexistants.

L'attention portée à la géographie et au paysage se traduit par l'exploitation d'un élément fort comme axe de référence (la Tracée, ligne de rencontre entre l'océan et la masse arborée, ou le talweg du Mont Baduel) ou comme espace fondateur du développement urbain (la Kour originelle, véritable "océan végétal" favorise l'émergence d'une qualité de vie). La plupart des concepteurs ont remis en cause les tracés urbains coloniaux et l'architecture des années 60 ; ils ont exprimé leur sensibilité à l'histoire des villes et leur identité culturelle à travers différentes propositions : typologie d'habitat labyrinthique inspirée par l'habitat précaire existant, élaboration d'un POS tropical, campagne de coloration des constructions, etc.

Dans un registre similaire, les candidats ont cherché à tirer parti des matériaux et des savoir-faire locaux, utilisant la solidité et la pérennité de la pierre de lave pour réaliser le noyau dur des habitations ; ou imaginant un système constructif en kit, réalisable en auto-construction, qui permette à l'habitant d'adapter son logement à ses propres besoins.

Enfin la notion d'échange et de convivialité a guidé la réflexion de certaines équipes dans la conception des espaces publics et des logements. L'équipe lauréate à la Réunion propose par exemple l'implantation massive de végétation le long des avenues, assouplissant la trame orthogonale et dégagant des espaces ombragés, appropriables par chacun : « La cohésion d'une ville ne se constitue pas de béton ni de voirie, mais d'un tissu relationnel qui a besoin de ses espaces souples ».

Si l'ensemble des thèmes évoqués dans le programme du concours ont été abordés par les équipes dans leurs textes de présentation des projets, les propositions concrètes répondent plus rarement à un aussi large éventail de questions. C'est bien en revanche la pertinence des réponses urbaines qui marque avec force cette session d'Europandom. ◀ Michèle Zaoui

Europandom, concours urbano-architectural, modes d'habiter et architectures tropicales. Lancement avril 1999, résultats janvier 2000. Europandom, Arche de la Défense. Pilier Nord 92055 Paris La Défense. E-mail : europandom@club-internet.fr

Exposition à l'IFA, Institut français d'architecture. Jusqu'au 17 septembre. 6, rue de Tourmon. 75006 Paris. <http://www.archi.fr/EUROPAN>

Réunion

Équipe lauréate

Jacques Brion, Stéphane Coulaud, Daniel Delgado, Élodie Nourrigat, Christian Piro, Dorine Sénéchal. France.

Un écrin originel. Sur le site de Saint-Pierre de la Réunion, les lauréats ont choisi d'implanter sur la zone préservée de la ravine, partie intégrante du plan en damier colonial, la "Kour originelle", autour de laquelle seront restructurés, à l'échelle du site, l'ensemble des éléments du projet. Elle figure la partie biologiquement active de l'îlot. La préservation du lieu se fait par une stratégie d'envahissement qui mène à la constitution d'une forêt

alluviale favorisant un développement social et naturel. La "Kour publique", plaque technologique, offre un support à des appropriations variées et fluctuantes (activités durables ou éphémères). Le noyau dur des habitations, résistant aux cyclones et conçu en pierre de lave, regroupe les fonctions vitales. Il est habillé par des peaux successives déclinées dans des matériaux de plus en plus légers pour finir par une simple membrane végétalisée laissant passer bruits et odeurs. Les terrasses offrent diverses opportunités d'utilisation : pièce de jour, atelier, jardin, espace de jeu.



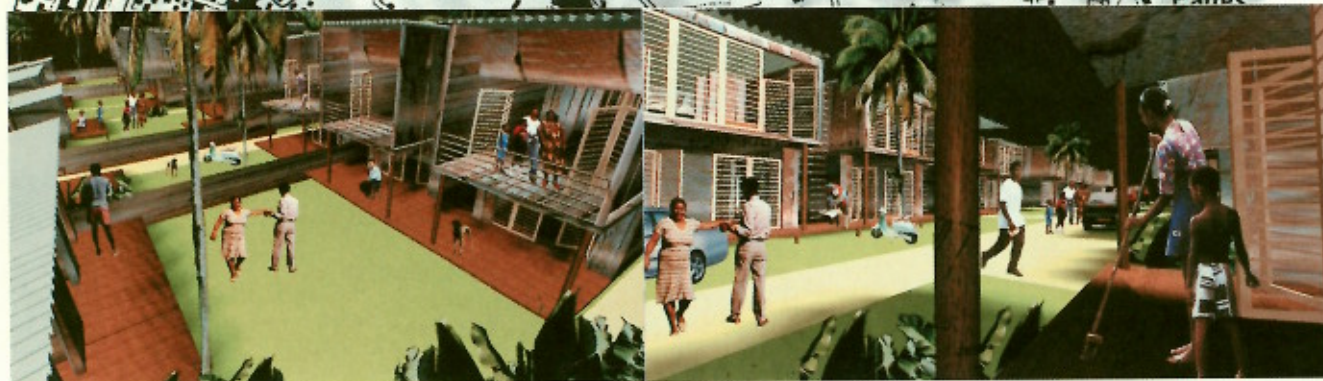
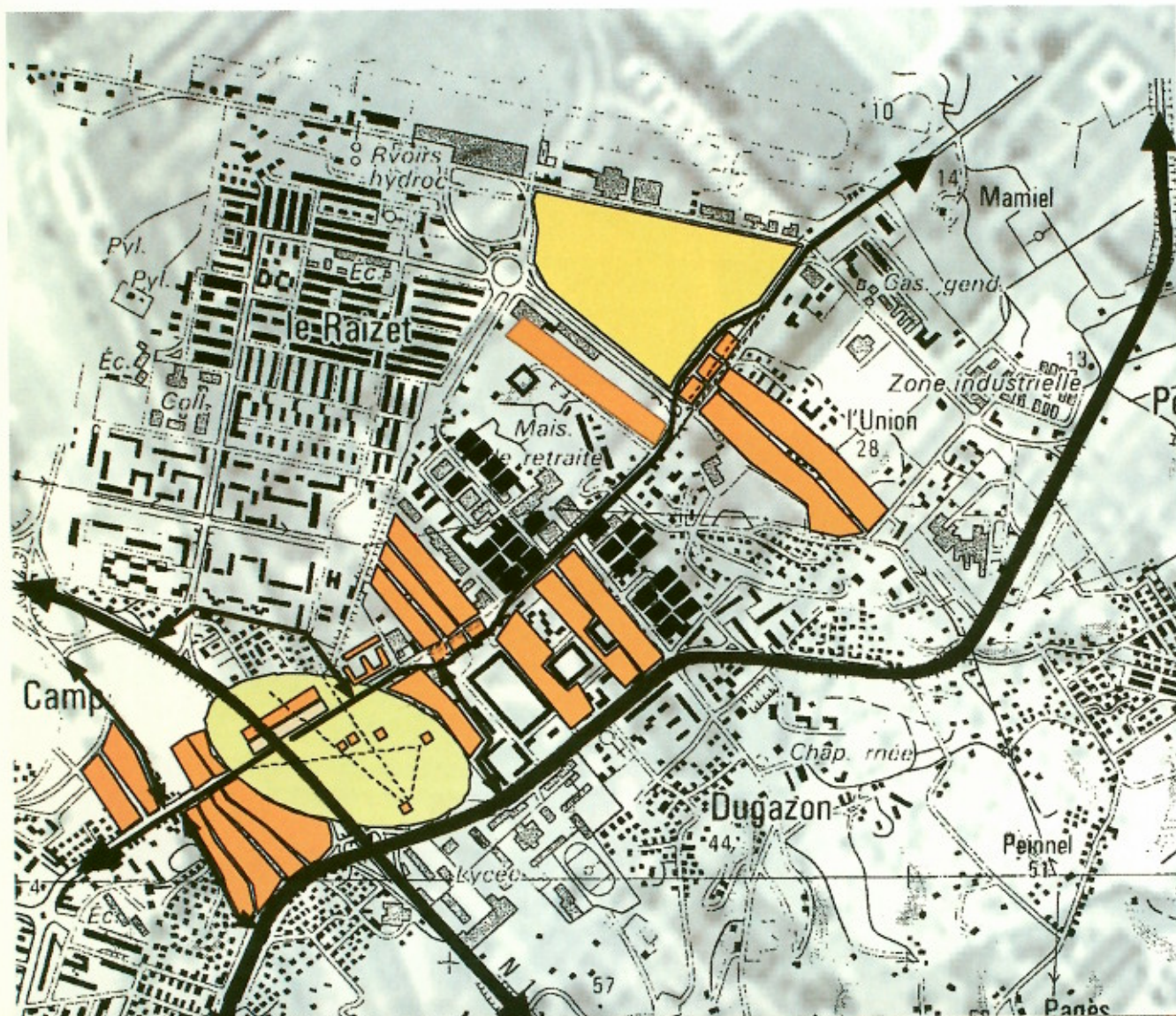
→ Équipe mentionnée.
Gloria Pairo-Sanchez,
Élisabet Tua Sarda.
Espagne.





Guadeloupe
Équipe lauréate
 Uda Visser, Karin Damrau,
 Thomas Harms
 et Bernd Kusserow,
 Allemagne.

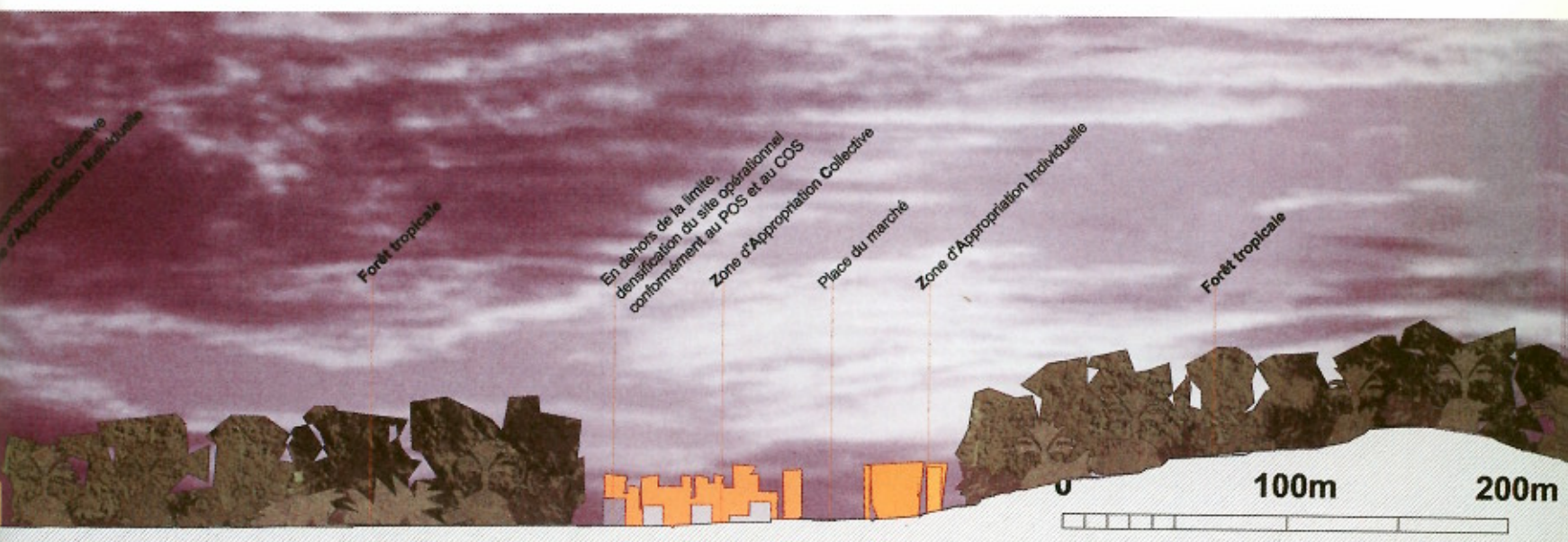
Rehabilitation of the labyrinth. S'inspirant des qualités de l'habitat local et pour remplacer les logements insalubres, l'équipe propose un habitat de type labyrinthe, organisé en grappes de part et d'autre de la RN5 qui traverse le site, ainsi qu'une façade continue le long de cette nationale. Des plots d'activités et de services assurent une transition entre la rue, publique, et les logements à l'arrière desquels une rue intérieure intègre des espaces communautaires semi-publics. Les plots d'habitation sont de taille modeste et possèdent chacun un espace vert privatif. Un système de construction en kit (structure légère en bois) donne à l'habitant la possibilité d'adapter son logement à ses besoins. Les logements possèdent une galerie extérieure devant la cuisine où les occupants peuvent par exemple prendre leurs repas, protégés à la fois des regards extérieurs et du soleil. L'échangeur assurant la connexion entre les deux nationales est traité en partie inférieure par l'aménagement d'un parc public.



→ Équipe mentionnée.
 Sébastien Corbari,
 Beata Grepe.
 France et Suède.



↓ Équipe mentionnée,
Adrien Robain,
Alix Heaume, Valérie Chatelet,
France.



Guyane

Lauréat Dietger Wissounig,
Autriche.

Interweave. Pour remailler et densifier le site du Mont Baduel dans le sud de Cayenne, l'architecte reprend la trame du damier colonial, l'applique sur la topographie existante et la déforme au gré du tracé viaire en place. Cette proposition permet de contenir le bâti entre l'habitat spontané et les barres collectives existantes.

Un système de bandes connectées aux différents réseaux tisse la nouvelle organisation du site : bande active (équipements, commerces) bordant la route programmée et marquant une densité, et bandes transversales bâties entre lesquelles s'intercalent les bandes de paysage (palmiers, bambous). Le paysage du mont Baduel est préservé du mitage urbain par une forte densification végétale.

